

## LA CHEVALERIE DU GRAAL

Par Benrard Reydellet

Légende ou réalité, peut-être aussi les deux à la fois ? Voici comment se présente à nos yeux d'hommes modernes de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle le sujet, analysé à partir de quelques éléments de réflexion, tirés de Lohengrin évidemment, en particulier du « Récit du Graal » du troisième acte, mais aussi du second opéra de Richard WAGNER où intervient cette Chevalerie : PARSIFAL.

Plaçons-nous dans un état d'esprit de découverte et de curiosité et osons poser, en toute innocence, la question que ne posa pas le Perceval de Chrétien de Troye, mais que Richard Wagner mit dans la bouche de son Parsifal : « Qu'est-ce que le Graal ? »

Il existe, essentiellement, deux types d'objet que l'on rattache traditionnellement à cette appellation :

### La Matière Bretonne

Tout d'abord, la Coupe que Joseph d'Armathie aurait utilisée pour recueillir le Sang et l'Eau qui coulèrent du flanc du Christ, lorsque Longinus lui donna le coup de lance exigé par l'usage romain sur les condamnés à la crucifixion.

Une tradition orale tenace prétend que cette coupe était celle-là même que le Christ avait utilisée la veille lors de la Saint Cène. La même tradition fait partir Joseph, accompagné des « Saintes femmes » sur un Vaisseau miraculeux pour porter cette relique, à travers la France, jusqu'en « Grande » Bretagne.

Assez tardivement, on ajoute à cette Coupe, la Lance de Longinus, bien que nulle part dans la tradition orale, Joseph ne soit porteur de celle-ci !

C'est bien sûr à cette tradition que se réfère toute la matière bretonne de la Table Ronde du Roi Arthur, fixée, tardivement, dans la Quête du Graal rédigée par les Cisterciens. On y apprend que le disciple secret du Christ aurait fondé une dynastie de « Rois pêcheurs », entourée d'une Chevalerie discrète et fort peu nombreuse dont la description est très succincte, voire inexistante suivant les manuscrits ; ceux-ci sont, en effet, beaucoup plus tournés vers les exploits des Chevaliers de la Table Ronde, Lancelot, Perceval et enfin Galaad, dans les versions les plus récentes.

La source orientale, essentiellement le PARZIFAL de Wolfram von ESCHENBACH.

Le Graal est ici une pierre précieuse entre toutes, l'Émeraude tombée du front de Lucifer lors de sa rébellion contre Dieu. Il semblerait que des anges aient eu pour mission de récupérer cet objet précieux et de le confier à une compagnie de preux chevaliers, avec, à leur tête le Roi du Graal ; pour des raisons un peu obscures l'un de ces rois, Amfortas aurait été atteint d'une blessure qui ne se referme pas et seul Parzifal sera capable de restituer toute sa noblesse à la lignée ainsi rompue.

Assez bizarrement, ces manuscrits font aussi référence à une Lance sacrée, que l'on a du mal à rattacher à celle de Longinus, puisque le Graal n'est plus la Coupe de Joseph d'Armathie...

Richard Wagner, comme d'habitude, fit preuve d'une certaine originalité assez ambivalente : il se réfère explicitement à la Coupe Sacrée pour le Graal, et pourtant, il la fait apporter sur Terre par une troupe d'anges (c'est d'ailleurs cette vision qui semble lui avoir

inspiré le prélude si particulier du Premier acte de Lohengrin) et son récit se réfère explicitement au PARZIFAL de Wolfram von ESCHENBACH, où il s'agit de l'Émeraude !

Les Chevaliers du Graal ont, d'après le récit de Lohengrin, une double mission :

### **Une mission ésotérique personnalisée**

La première, non visible puisque réalisée dans une contrée inaccessible aux pas des humains normaux : la garde de la (ou des) reliques, au sein du Château de MONSALVAT, et, plus précisément, déposées au sein d'un Temple (et non pas une église), d'une beauté telle que rien de comparable ne peut être trouvé sur notre terre.

Ils participent alors à des rituels dirigés par le Roi du Graal, qui ressemble alors à s'y méprendre à un Prêtre, en particulier une cérémonie spécifique que l'on peut confondre avec une Eucharistie chrétienne, si l'on n'y prend garde.

Lors de celle-ci, après une déambulation qui prend des formes assez diverses suivant les auteurs, le Roi découvre la Coupe et l'élève comme le ferait un prêtre avec son Calice, geste qui semble avoir un double effet :

- l'apparition de sang dans la coupe, coulant éventuellement de la Sainte Lance suivant les descriptions des différents manuscrits ;
- la matérialisation de nourritures dans les assiettes des chevaliers du Graal, en général réunis avec leur roi autour d'une table ronde, sans doute creuse en son centre !

On voit tout de suite que le pouvoir magique attribué au Graal associe deux aspects souvent contradictoires dans les religions usuelles :

- une dimension mystique de communion avec la souffrance du Christ en Croix, symbolisée par le sang, mais aussi avec les forces de vie universelle de la nature comme l'explique si bien Gurnemanz dans PARSIFAL ;
- une dimension de nourriture matérielle assez surprenante dans ce contexte, et les auteurs insistent sur le caractère « suave » de ces mets et sur le fait qu'ils sont totalement adaptées aux goûts personnels de chaque chevalier.

Un mysticisme donc, tourné évidemment vers la composante spirituelle de l'homme, mais un mysticisme qui ne néglige pas le corps, ses nourritures et ses besoins !

Au contraire, il s'adapte à ses particularités, s'adapte même à la personnalité du Chevalier !

Voici qui semble très « subjectif » et bien moderne, surtout pour une pensée médiévale!

### **Une mission visible mais anonyme**

Le second volet de la Mission consiste en la défense des êtres injustement attaqués, par exemple Elsa dans LOHENGRIN, la défense de la veuve et de l'orphelin, serions-nous tentés de résumer.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Il est bon de noter que ce deuxième volet n'existe que dans les versions d'origine orientale, puisque, dans la Table Ronde de Bretagne, le Château du Graal ne se matérialise que momentanément, pour les besoins de l'Aventure.

Il semble que ceci ne se produise que sur demande explicite des personnes concernées, par le biais de la prière, comme nous le voyons dans cet opéra.

Le Chevalier est alors nommément désigné par le Graal, — et non pas par le Roi ! — qui semble ainsi assumer un rôle assez surprenant pour un objet !

Peut-être est-ce cette raison qui décida Richard WAGNER à transformer la question du début de notre exposé en « QUI est le Graal », dans son drame sacré PARSIFAL, personnifiant ainsi de manière étonnante cet objet ?

Toujours est-il qu'une particularité importante de cette mission dans le monde normale est qu'elle doit être réalisée de manière totalement anonyme ! C'est d'ailleurs l'un des ressorts dramatiques de LOHENGRIN : Elsa aura-t-elle une foi suffisamment forte en son justicier pour l'aimer pour lui-même, sans savoir quelles sont sa lignée et sa communauté d'origine ?

Sans doute, s'agit-il de maintenir le Chevalier du Graal dans un état de modestie suffisante pour qu'il ne s'approprie pas trop vite ni trop personnellement les exploits que lui permet de réaliser la force surnaturelle que lui donne le Graal ; il s'agit ici d'un nouvel aspect de la Magie associée à cet objet que de fournir aux Ouvriers de la Justice des forces et des facultés surhumaines, tant qu'ils agissent en serviteurs anonymes.

Arrivés à ce point, et après toutes ces descriptions qui ne font que reproduire ce que l'on peut glaner dans les deux œuvres que l'Enchanteur de BAYREUTH consacra au Graal, on est en droit de se poser une question bien dans la lignée de la pensée pragmatique moderne :

### A quoi ça sert ?

Faire rêver les foules sur des mythes médiévaux est une chose; réaliser des œuvres musicales très réussies dans le domaine artistique en est une autre.

Mais, toutes les personnes plus particulièrement sensibles aux créations de Richard WAGNER, ceux que l'on qualifie de « wagnériens », vous diront tous que : « Wagner, c'est encore autre chose ! »

Il y a chez cet auteur un désir profond d'apporter à ses spectateurs autre chose qu'un simple « bon moment d'art musical », moment d'ailleurs généralement assez long ! Il veut nous faire aussi partager sa recherche, nous enseigner ce qu'il a cru comprendre des légendes qu'il transcrit, les richesses intérieures qu'elles ont pu lui apporter.

Au passage, c'est sans doute ce qui génère l'intérêt toujours renouvelé des hommes de théâtre et des scénographes qui se permettent même quelquefois de prendre le devant de la scène !

Quel message veut donc nous transmettre l'artiste créateur par le biais du mythe du Graal ?

Chacun y trouvera évidemment un peu le sien et je ne peux qu'essayer, en toute modestie, de vous proposer le mien, puisqu'on m'a fait l'honneur et la confiance de me demander d'en parler.

Abandonnons un peu l'aspect « relique » que peut présenter le Graal car il s'agit d'un état d'esprit un peu trop éloigné de notre mentalité moderne pour nous être vraiment utile.

Tournons nous plutôt vers l'aspect corporel de la mystique du Graal, que j'ai évoqué plus haut ; voici qui peut nous apporter l'espoir d'une réconciliation, d'un équilibre enfin réalisé entre les pulsions et les instincts de la bête qui sommeille en nous et les aspirations

spirituelles de l'ange qui veille à nos côtés.

C'est d'ailleurs bien ce qu'enseigne Gurnemanz, l'initiateur, à Parsifal, le simple en esprit : grâce à la beauté de la Nature, nous retrouvons autour de nous et en nous l'équilibre et l'harmonie créées par la vie spirituelle universelle.

Il s'agit, en fait, de l'expression de cette conscience que le Créateur a su répartir, de manière diverse, en tous les échelons de sa création.

Cette unité enfin retrouvée avec la nature, d'une part, avec notre nature spirituelle profonde d'autre part, nous rend plus « humain » !

Mais d'une humanité spiritualisée en son essence, par sa fonction de coopératrice à l'œuvre divine par le biais de la nature et de la beauté ; évidemment, le créateur artistique passionné qu'était Richard WAGNER ne pouvait rester insensible à cette dimension !

Cet équilibre entre le spirituel et le temporel, nous permet alors de mieux nous impliquer, comme les chevaliers du Graal, dans un service universel envers tous ceux qui nous entourent ; servir sans souci de gloire ou de récompense, puisque nous le pratiquons sans référence à notre moi visible et à notre intégration dans une structure sociale organisée.

Car le Graal nous enseigne à devenir ce que nous sommes en potentiel, loin des contraintes et des conditionnements ; lorsque nous regagnons notre jardin secret, le Cœur de notre être réel, notre MONTSALVAGE intérieur, alors nous y retrouvons notre véritable nom, notre authentique famille, loin des apparences trompeuses de notre monde.

Et nous devenons alors, à part entière, les gardiens de ce secret, les gardiens qui doivent laisser sûres et passantes les voies qui mènent au Graal, qui devient alors cet « Œil du Cœur » que les musulmans, dans la tradition soufie, utilisent quelquefois pour le représenter.

*« Le Graal s'éloigne, dit Merlin. Il va s'éloigner pendant des siècles... Mais il reste toujours proche. Le chemin qui y conduit s'ouvre en chaque vivant... »* conclut l'auteur moderne BARJAVEL dans son livre l'ENCHANTEUR ; il nous fournit ainsi une clé essentielle à l'approche de cette chevalerie !

Ayant vécu cette perception harmonieuse de notre condition humaine, nous essayerons d'inciter ceux qui nous entourent à retrouver en eux-mêmes cette voie.

Cette « vision Cardiaque » et intérieure des plans spirituels, qui nous fait participer à l'intimité même de la création, au « *flux frémissant, à l'écho retentissant de la respiration du monde* », pour reprendre les termes mêmes d'Isolde, lors de sa Mort d'Amour. Nous retrouvons ici la cohérence profonde de pensée qui caractérise les œuvres de Richard WAGNER, quel que soit le sujet dramatique choisi !

Ainsi, voici bien la plus grande leçon que le Graal puisse nous apporter à nous, hommes et femmes d'aujourd'hui : la permanence de la voie initiatique qui nous permet de percevoir les plans spirituels de manière personnalisée, pour obtenir ainsi toutes les nourritures dont nous avons besoin.

C'est ce que je crois profondément et je souhaite que cette bonne nouvelle, indiscutablement véhiculée par toute la pensée et l'Œuvre de Richard WAGNER puisse nous rassembler autour de ces représentations de LOHENGRIN.

**Bernard Reydellet** (octobre 2006)

